

## AMI, HENRI-MARC (1858-1931)



AMI, Henri-Marc, géologue et paléontologue, né à Belle-Rivière au Québec le 23 novembre 1858, décédé à Menton en France le 4 janvier 1931. Inhumé au cimetière Beechwood d'Ottawa. Il avait épousé Clarissa Burland à Montréal le 12 octobre 1892.

Henri-Marc Ami est né au Québec à Belle-Rivière (inclus dans Mirabel aujourd'hui) le 23 novembre 1858, deuxième fils de Marc J.-A. Ami, un missionnaire suisse de Genève, et d'Anna Giramaire de Glay (Doubs) en France, qu'il avait épousée à Montréal en 1855. Marc Ami était venu au Canada en 1853 comme agent de la Société missionnaire franco-canadienne. En 1862, Henri-Marc suivit son père à Joliette où il resta huit ans, puis à Ottawa où l'évangéliste désirait créer une nouvelle paroisse. L'enfant reçut des leçons privées, alla à l'école secondaire puis, en 1877, entra à l'Université McGill. Il avait pensé se former en droit et en théologie mais opta finalement pour la géologie, suivant les cours de William Dawson, le réputé directeur de l'université. Il obtint le prix Dawson avec grande distinction au baccalauréat en 1882 et à la maîtrise en 1885.

Dès juin 1882, Ami fut admis dans l'équipe de la Commission géologique du Canada. C'est à cette époque que ses bureaux furent transférés de Montréal (campus de McGill) à Ottawa afin d'y établir un nouveau musée et il passa près de deux ans à en réorganiser les spécimens. En 1891, il devint assistant paléontologue de la Commission. Son travail consistait à trouver et à classer les fossiles du paléozoïque (ère primaire, -541 M) et à établir la succession des milieux rocheux où on les avait trouvés. Cette tâche l'amena à parcourir le Canada et à pousser ses recherches de façon à produire une étude comparative de la formation géologique des deux rives de l'Océan Atlantique. Il les compléta en en menant d'autres de sa propre initiative en Angleterre, en France et en Suisse. Il put ainsi éclairer de façon définitive des points controversés quant à l'âge exact de certaines pierres et à leur succession dans le temps. Ses observations sur les formations dévonienues (-419 M) et carbonifères (-358 M) de la Nouvelle-Ecosse furent particulièrement fécondes. Ses travaux étaient déjà reconnus en 1892 puisqu'il fut consacré cette année-là docteur honoris causa par l'Université Queen's.

Quand il n'était pas à identifier et documenter sa propre collection, il vérifiait les spécimens des autres membres de la Commission. Son travail sur les invertébrés du paléozoïque au Canada, particulièrement pour la période silurienne (-443 M) et ordovicienne (-485 M) a été reconnu internationalement. Malheureusement pour les annales de la géologie, il était si affairé à bâtir les collections du musée qu'il avait peu de temps pour rédiger des monographies de ses découvertes. La masse de sa production écrite prit la forme de bulletins, de rapports départementaux et de listes descriptives. On peut porter à son actif plusieurs articles sur les graptolites et autres animaux de la faune paléozoïque ; cependant, sa plus grande réalisation fut le livre *Canada and Newfoundland*

(2<sup>e</sup> édition revue, Londres, 1915) qu'il a préparé comme premier tome du *Stanford's Compendium of Geography: North America*. Dans cet ouvrage, il démontre systématiquement que les régions du Canada souvent classées jusque là comme dévoniennes devraient plutôt être considérées comme d'origine pennsylvanienne. Nombre de ses articles sont indexés dans l'*Index to the Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada* (1882-1906), et dans l'*International Index to Periodicals* (1924-1931). Sa bibliographie compte plus de 200 titres. De 1895 à 1900, il a été rédacteur du *Ottawa Naturalist*.



Photographie d'Henri-Marc Ami en 1891 par William James Topley.  
Source : BAC, Ottawa selon le négatif E002051560.

On a dit d'Ami – à cause de son expérience et son intérêt pour plusieurs champs de la géologie et de ses évidentes aptitudes dans un de ces champs en particulier – qu'il assurait une parfaite transition entre le naturaliste à l'ancienne mode et le spécialiste moderne [notez que le texte de Grier sur lequel nous nous appuyons est de 1938]. Comme conférencier, il savait être accessible et divertissant tout en traitant aussi bien de botanique, de zoologie que d'astronomie. Il trouvait énormément de plaisir à voir le profane s'intéresser à ces sujets et avait l'art de présenter ses découvertes avec clarté et de manière inventive. En 1900, il est élu à la Société Royale du Canada et il y représentera volontiers le Cercle littéraire et musical de Montréal qui réunit des pasteurs et des membres franco-protestants. En 1903, la Société géologique de Londres lui décerne sa médaille Bigsby. Sa situation financière avantageuse et son mariage en 1892 avec Clarissa Burland, née d'une influente famille de Montréal, lui permet en 1909 d'abandonner son poste à la Commission géologique où il avait fourni pendant vingt-sept ans un travail soutenu. Il venait de préparer sa réorientation à la retraite vers la paléontologie en complétant sa formation scientifique par un Ph D en 1907.

En 1909, il est nommé à la Commission royale de la tuberculose formée par la Province de Québec. Il y est en compagnie justement de son beau-frère, le millionnaire philanthrope Jeffrey Hale Burland, qui utilisait sa fortune pour combattre cette maladie. Après avoir étudié la question dans une vaste perspective sociale, l'ensemble des commissaires recommanda entre autres des cours dans les écoles, l'inspection de tous les ateliers et manufactures, ainsi que des lois interdisant d'employer des enfants et limitant le nombre d'heure de travail des adultes dans les usines (voir le *DBC* à son nom).

Vers 1911, on trouve Henri-Marc Ami rattaché au régiment Governor-General's Foot Guards et, au début de la Première Guerre mondiale en 1914, on lui commande un catalogue et une évaluation des ressources du pays en minéraux canadiens afin de mieux les utiliser durant le conflit. Quand le pays voisin entre en guerre à son tour en 1917, Ami passe aux États-Unis et devient un « commissaire au commerce » de l'Ambassade britannique à Washington, D.C. Le géologue lui fournit le même genre d'inventaire des minéraux. « L'importance de ce poste venait du fait qu'il fallait pouvoir suivre à la trace

les matériaux pouvant servir à fabriquer des munitions... Durant la guerre, il fut un homme des plus utiles à l'Ambassade britannique. Lorsqu'on avait besoin d'informations sur le Canada, Ami pouvait les fournir promptement. Il avait réponse à tout. »

La découverte de fossiles d'hommes préhistoriques a toujours intéressé Ami et, à la fin de la guerre, il passa en France. Il reçut du Gouvernement français une concession à Les Eyzies en Dordogne où il établit l'École canadienne de préhistoire. Elle devait fouiller un lieu dit Combe-Capelle. La Société royale du Canada le soutint dans son œuvre conjointement avec le Gouvernement français. En 1925, Ami fut nommé directeur de l'école, qui obtint une charte en 1928. Bien que sa santé fût déficiente à ce moment-là, il accepta sa charge avec enthousiasme, soutenant même partiellement ses recherches de ses propres deniers. La conclusion majeure qu'il tira de ces travaux fut que les Esquimaux du nord de l'Amérique étaient des migrants du nord de l'Europe.

Ami était membre de plusieurs sociétés savantes à travers le monde dont les Sociétés géologiques de Londres et de Suisse à partir de 1885, d'Amérique à partir de 1900, de l'American Association for the Advancement of Science, de la Société Royale du Canada, qu'il représenta à plusieurs reprises dans des congrès scientifiques internationaux, de la Royal Geographical Society britannique et de l'Anthropological Society of America. De plus, il était membre correspondant de nombreuses autres sociétés. Il fut l'un des organisateurs et, pour quelque temps, président de l'Ottawa Field Naturalists' Club. Finalement, pendant des années, il fut le conservateur des sections de géologie et de paléontologie au Musée national du Canada à Ottawa.

Physiquement, Ami était plutôt de petite taille, mais son esprit pénétrant et alerte ainsi que son attitude bienveillante et ouverte faisaient qu'on le remarquait dans toutes les assemblées et qu'on le trouvait partout attachant. Il parlait couramment et avec élégance aussi bien le français que l'anglais. Sa passion pour la géologie ne l'empêchait pas d'adorer la nature. Il aimait se promener sans but précis dans les forêts des environs d'Ottawa simplement pour admirer les arbres, les fleurs, et les rayons du soleil dans le feuillage. Il était aussi membre de l'Ottawa Golf Club et de l'Ottawa Hunt Club, ce qui nous indique qu'il pratiquait aussi d'autres formes de loisirs. Il était très attentif à son environnement et pouvait prédire presque infailliblement le temps qu'il ferait dans les jours suivants.

La fin de sa vie fut assombrie par la perte de sa fille unique, Marguerite, devenue Madame Kenneth Slater de Toronto, quand elle périt en août 1930 dans un accident de voiture dû à une défaillance mécanique. Cette perte l'affecta indéniablement et peut-être précipita-t-elle sa mort. Il décéda dans son sommeil, le 4 janvier 1931 à Menton sur la Côte-d'Azur ; il fut enterré au cimetière Beechwood d'Ottawa, près de son père d'ailleurs. Lui survécurent son épouse (1859-1944), et son frère William (1861-après 1931) de Winnipeg au Manitoba. Toute sa vie, il avait été un protestant convaincu et avait manifesté de diverses manières son soutien aux œuvres missionnaires, comme il l'a fait à Pinguet (près de Saint-Jean-Port-Joli) en 1916-1917 en donnant une bourse qu'il avait reçue et en achetant même une maison pour le nouveau pensionnat de Tourville ou en y distribuant des Bibles.

Henri-Marc Ami légua au Musée national du Canada sa collection d'invertébrés du paléozoïque et à l'Université McGill, ses verres pour microscopes et ses diapositives touchant l'histoire naturelle, autrefois acquis du Penhallow Estate. D'autres legs iront aux universités de Toronto et de Perth ainsi qu'au Ottawa Field Naturalists' Club dont il avait gardé de bons souvenirs.

*Traduction et adaptation par Jean-Louis Lalonde de la biographie écrite par George Arthur Grier, parue dans Charles G. D. Roberts et Arthur L. Tunnell, A Standard Dictionary of Canadian Biography, vol. II, Toronto, Trans-Canada Press, 1938.*

## Sources

*Bulletin of Geographical Society of America*, 1932.

*Canadian Who's Who*, 1910.

Charlesworth, Hector, *Representative Canadians*, Toronto, 1886, 1919.

Keating, Peter, « Burland, Jeffrey Hale », dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Lalonde, Jean-Louis, *Les cent ans de l'église Pinguet, 1905-2005*, Greenfield Park, Église Unie du Canada, 2005, p. 82-84.

Morgan, Henry J., *Canadian Men and Women of the time*, 1898, 1912.

*Nature*, nov. 1929, janv. 1931.

*Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada*, 1931.